

Multitude d'outils pour les médias numériques

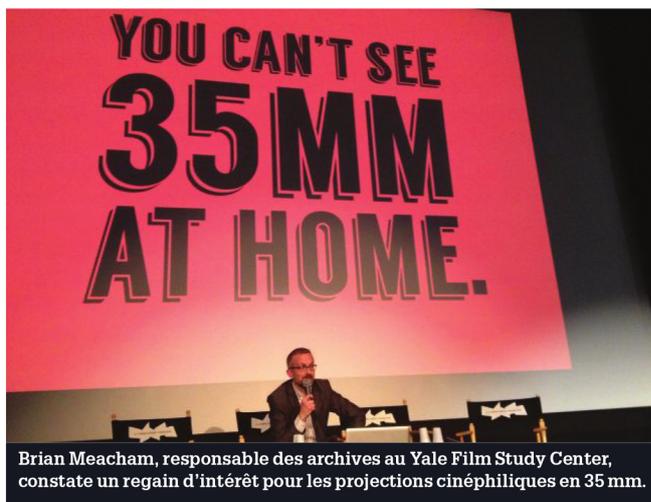
**Technique**

Mettant en avant son esthétique particulière et ses garanties de longévité, le support film ne rend pas les armes face au numérique.

★ La table ronde "Quel avenir pour la pellicule ? Etat des lieux" a rassemblé jeudi 2 mars, les professionnels et créateurs inconditionnels du support photochimique à la Cinémathèque française (Paris XII<sup>e</sup>). Son utilisation est devenue exceptionnelle dans les tournages et il s'en est fallu de peu qu'elle disparaisse à tout jamais. "Il y a trois ans, nous nous sommes posé la question d'arrêter définitivement la fabrication de pellicule, explique Steven Overman, président et directeur général du marketing cinéma chez Kodak. Nous avons finalement décidé de conserver les unités de fabrication et l'activité n'a cessé de croître depuis. Cela dépasse la pellicule cinéma. On peut vraiment parler d'une renaissance analogique." Steven Overman a rappelé que les films tournés en pellicule représentaient pas moins de 29 nominations aux derniers Oscar, dont *La La Land* qui a reçu celui de la meilleure photo.

**Le soutien des réalisateurs**

"De nombreux réalisateurs, comme Christopher Nolan, Steven Spielberg ou Quentin Tarantino sont très attachés à la pellicule, ajoute Steven Overman, mais l'enjeu est pour nous de sensibiliser la nouvelle génération de réalisateurs en rendant accessible le matériel et les pellicules dans les écoles de cinéma. Nous avons par ailleurs conçu une nouvelle caméra Super 8 l'année dernière et avons reçu plusieurs milliers de précommandes". Kodak embauche des techniciens pour son usine de Rochester, dans l'Etat de New York, aux Etats-Unis, afin de préserver le savoir-faire lié au processus complexe de fabrication des émulsions. Laurent Cormier, directeur du patrimoine cinématographique au CNC,



Brian Meacham, responsable des archives au Yale Film Study Center, constate un regain d'intérêt pour les projections cinéphiliques en 35 mm.

## La pellicule, entre séduction et nostalgie

### Technique

Mettant en avant son esthétique particulière et ses garanties de longévité, le support film ne rend pas les armes face au numérique.

★ La table ronde "Quel avenir pour la pellicule ? Etat des lieux" a rassemblé jeudi 2 mars, les professionnels et créateurs inconditionnels du support photochimique à la Cinémathèque française (Paris XII<sup>e</sup>). Son utilisation est devenue exceptionnelle dans les tournages et il s'en est fallu de peu qu'elle disparaisse à tout jamais. "Il y a trois ans, nous nous sommes posé la question d'arrêter définitivement la fabrication de pellicule, explique Steven Overman, président et directeur général du marketing cinéma chez Kodak. Nous avons finalement décidé de conserver les unités de fabrication et l'activité n'a cessé de croître depuis. Cela dépasse la pellicule cinéma. On peut vraiment parler d'une renaissance analogique." Steven Overman a rappelé que les films tournés en pellicule représentaient pas moins de 29 nominations aux derniers Oscar, dont *La La Land* qui a reçu celui de la meilleure photo.

### Le soutien des réalisateurs

"De nombreux réalisateurs, comme Christopher Nolan, Steven Spielberg ou Quentin Tarantino sont très attachés à la pellicule, ajoute Steven Overman, mais l'enjeu est pour nous de sensibiliser la nouvelle génération de réalisateurs en rendant accessible le matériel et les pellicules dans les écoles de cinéma. Nous avons par ailleurs conçu une nouvelle caméra Super 8 l'année dernière et avons reçu plusieurs milliers de précommandes". Kodak embauche des techniciens pour son usine de Rochester, dans l'Etat de New York, aux Etats-Unis, afin de préserver le savoir-faire lié au processus complexe de fabrication des émulsions. Laurent Cormier, directeur du patrimoine cinématographique au CNC,

met également en avant les qualités de la pellicule : "La technique numérique est très bien adaptée à la restauration des films anciens, mais la pellicule est le meilleur support pour conserver un film pendant longtemps. On peut encore projeter des films d'il y a un siècle, mais qui peut garantir qu'on pourra relire les fichiers numériques d'aujourd'hui en 2117 ?" Et d'évoquer la collaboration avec la Ficam et la CST pour inciter les producteurs à prendre en compte cette dimension patrimoniale.

Si tous les nouveaux films doivent en principe apporter au dépôt légal une copie 35 mm, en pratique à peine 10 % des producteurs s'en donnent la peine, alors même que la prestation technique, évaluée à environ 20 000 €, peut être subventionnée à hauteur de 80 % pour les films au budget les plus modestes.

### Un rendu particulier

"Lorsqu'on arrive en fin de production, il n'y a souvent plus d'argent, justifie Michel Hazanavicius. Je continue à tourner en pellicule car j'apprécie le rendu des peaux. Il y a quelque chose de vivant et d'organique. J'aime aussi le temps pendant lequel la caméra tourne. La concentration des acteurs n'est pas la même. J'aime aussi la projection en 35 mm, avec cette image qui bouge. Je trouve la fixité de l'image en DCP dictatoriale, presque fasciste !" Le réalisateur, qui a tourné sa dernière production, *Le Redoutable*, en pellicule est actuellement en montage. Le film a donc été développé et traité chez Hiventy, à Joinville-le-Pont. "Nous sommes le dernier laboratoire industriel encore en activité, précise Benjamin Alimi, directeur commercial du cinéma de patrimoine et de la postproduction chez Hiventy. En 2016, une quinzaine de films a été tournée en pellicule. L'image argentique traverse l'histoire. Je crois qu'il est en tout cas important de laisser le choix aux réalisateurs."

Philippe Loranchet